

« Je vais terminer en faisant ressortir un autre point. Le parti conservateur-progressiste estime depuis toujours qu'il vaut souvent mieux laisser les gouvernements locaux et provinciaux régir et administrer eux-mêmes les secteurs relevant d'eux, suivant la constitution. Aucun gouvernement n'a autant contribué que le présent gouvernement, en si peu d'années et par des mesures législatives à long terme et à court terme, à renforcer la position des gouvernements locaux et des gouvernements provinciaux. Je suis loin de prétendre qu'il n'y ait pas une foule de problèmes qui restent à résoudre dans ce domaine. Les relations du gouvernement central avec les autorités provinciales et municipales sont bien différentes de ce qu'elles étaient avant 1957. Je demanderais à la Chambre de s'arrêter un instant sur le programme de travaux d'hiver dans les municipalités. C'est un des programmes les plus dynamiques et les mieux réussis que le Parlement canadien ait jamais adoptés à l'égard des municipalités. Y a-t-il une seule circonscription au pays où cet ingénieux programme n'a pas profité à bon nombre de municipalités? Le gouvernement a hâté le parachèvement de la route transcanadienne. Cela fait partie de notre politique nationale aux termes de laquelle le gouvernement fédéral partage avec les provinces les frais d'hôpitaux et autres frais. La Société centrale d'hypothèques et de logement a mis sur pied un programme d'épuration des eaux d'égout. Ces programmes ont tous été d'un grand secours pour les autorités provinciales et municipales. Ils s'intègrent dans le cadre d'une législation qui a certes affermi l'ensemble de notre économie.

Je voudrais aussi appeler l'attention de la Chambre sur les mesures prises par le gouvernement pour stabiliser le dollar. Ces mesures ont déjà porté fruit puisque nos exportations se sont accrues. Comme je le disais il y a quelques instants, à l'heure qu'il est, nous avons exporté plus que l'an dernier. Grâce à la stabilisation du dollar, plus de marchandises ont été produites au Canada, pour des Canadiens...

M. Tardif: Par des Canadiens.

M. Graftey: ... Par des Canadiens. Monsieur l'Orateur, je ne suis pas sans m'apercevoir que les vis-à-vis se moquent des faits que je consigne au compte rendu. Je le sais bien, ils sous-estiment notre jeune pays. Après s'être faits des prophètes de malheur, tant à l'étranger qu'au pays, ils n'aiment pas entendre ces choses, mais on ne peut rien changer aux faits et les Canadiens sont au courant de la situation. Ce nouvel Office travaillera de concert avec le gouvernement à la réalisation des programmes que j'ai déjà

mentionnés et de ceux que le présent gouvernement propose et qu'il continuera de proposer à l'examen de la Chambre des communes. Je suis sûr que les Canadiens et les membres du présent gouvernement se mettront à la tâche avec optimisme, car c'est un des principes qui animent le parti que j'appuie. Le genre de libéralisme né de la théorie défaitiste de Ricardo n'a jamais été plus manifeste qu'aujourd'hui. Je n'ai rien vu de pareil de ma vie. Avec cette attitude irréfléchie, visant à s'emparer du pouvoir à tout prix, le parti libéral a adopté la théorie du pessimisme. Mais par suite des propos que vous avez tenus au cours des cinq dernières années, les Canadiens commencent à se méfier de vous. Avez-vous déjà dit quelque chose de bien du Canada?

Des voix: Oui!

M. Graftey: Alors dites-nous quand. Vous en êtes incapables, parce que vous ne l'avez pas fait. Vous parcourez le pays en prophétisant le malheur. Notre gouvernement et les membres du parti que j'appuie aborderont ces programmes avec optimisme. L'optimisme est la base de la confiance, l'optimisme est dans l'air, malgré le pessimisme et les malheurs que vous aimez prédire. Mais les Canadiens n'accepteront pas un programme ou une attitude pessimiste. Ils ont compris et ils appuieront le gouvernement actuel dans la réalisation des programmes qui seront mis en œuvre de concert avec cet Office; ils vont s'y mettre avec tout l'optimisme qui a toujours caractérisé notre parti à la Chambre.

M. John Carr Munro (Hamilton-Est): Monsieur l'Orateur, le secrétaire parlementaire qui vient de se rasseoir accepterait-il de conclure un marché avec moi? S'il paie mes dépenses, je relèverai le défi d'aller visiter sa circonscription et peut-être d'affronter le courroux de ses commettants, s'il accepte mon invitation de venir chez moi et d'affronter ma circonscription industrielle d'Hamilton-Est. Alors, peut-être, l'honorable député reviendra-t-il à la réalité. Il pourrait venir à mon bureau, un samedi matin, et voir les queues interminables de chômeurs—ils sont si nombreux qu'il faut leur distribuer des numéros—à la recherche de travail, dans un endroit qu'on peut considérer comme le cœur industriel du Canada.

Des voix: Prophètes de malheur!

M. Munro: Oui, malheur! C'est exactement ce que pensaient les Canadiens en juin dernier, quand ils ont montré, par leur vote, qu'ils avaient perdu confiance dans l'actuel gouvernement. En tous les cas, mon offre est faite, et j'aimerais infiniment que le secrétaire parlementaire vint à Hamilton et qu'il